



Robert de Traz: un petit tour à Verdun et retour à Genève

Passage du livre

Michel Audétat
Journaliste

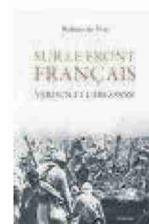


On essaie d'imaginer le lecteur qui, ouvrant *Le Journal de Genève* au printemps 1917, tombait sur les reportages de Robert de Traz à Verdun et dans l'Argonne. Peut-être regrettait-il que sa neutralité le privât d'une grandeur héroïque que l'auteur célébrait chez le poilu français. Aujourd'hui, on peine à lire ces mêmes articles sans se pincer: comment se fait-il qu'un écrivain suisse ait pu déposer des couleurs aussi délicates sur un tel abattoir?

On respire avec lui «l'atmosphère blonde et douce» de la Marne. On l'accompagne dans les rues de Verdun qu'il compare à «une Pompéi déserte et ruinée». On admire «l'art exquis des artilleurs français». Et on écoute, au loin, la musique des combats que rythme «la basse sourde et mélancolique» du canon. Aveuglé par les idées

de Maurice Barrès et chaperonné par l'armée française, Robert de Traz ne dit pas la monstrueuse vérité. Si l'on veut s'en rapprocher, mieux vaut lire «Nous autres à Vauquois» que la Table ronde vient de rééditer: un récit saisissant d'André Pézard qui détaille dix-huit mois d'horreur sur une colline surplombant la Meuse.

Sous l'élégante plume de Robert de Traz, alors que la «der des der» semblait ne jamais devoir finir, on découvre la vitalité que pouvait encore conserver l'idée de la guerre comme hygiène des peuples. Rangé dans le camp des «helvétistes» comme Gonzague de Reynold, il avait déjà célébré, dans un livre paru trois plus tôt («L'homme dans le rang»), la guerre comme «grande action de nettoyage». Certes, il conclut ses reportages en concédant que la guerre est parfois «hideuse». «Mais, ajoute-t-il, quand on songe à tout ce qu'elle fait naître de sublime chez l'homme de notre temps, on se demande si, sur quelques points, il ne faudra pas peut-être, beaucoup plus tard, lui pardonner.» Aujourd'hui, c'est ce genre de phrase qu'on a du mal à pardonner.



A lire

«Sur le front français - Verdun et l'Argonne», Robert de Traz, Slatkine, 83 p.